

Anabases 8 (2008), p. 243-270.

ARCHIVES DE SAVANTS (5)

Le Fonds d'archives Maurice Dunand à l'Université de Genève **par Patrick Michel**

C'est en 1987, après le décès de Maurice Dunand, que la bibliothèque et les archives scientifiques de l'archéologue sont transférées de Loisin à Genève. Ces archives concernent principalement le site de Byblos, à 30 kilomètres au Nord de Beyrouth. Il faut dire que Maurice Dunand fouilla, pendant plus de cinquante ans, presque en totalité le site de Byblos : c'est un exemple unique de fouille retraçant l'histoire d'une cité du IV^e millénaire à l'époque médiévale. La méthode archéologique employée par le savant était alors avant-gardiste mais fut critiquée par les chercheurs des générations suivantes qui n'en avaient souvent pas compris le principe. Ce Fonds, d'une importance majeure pour l'histoire de Byblos, mais aussi pour celle de nombreux sites de la côte levantine comme pour celle de l'archéologie au Proche-Orient entre les deux guerres, pourrait retourner au Liban...

Le Fonds d'archives Maurice Dunand en chiffres ¹ :

- 1926-1975 constitution du Fonds d'archives ;
- 10 dossiers archéologiques ² ;
- 90 % concernant Byblos ;
- plusieurs centaines de plans du site de Byblos en cours de fouille, mais aussi des croquis de synthèse ;

¹ Certaines de ces valeurs sont approximatives, principalement du fait qu'il n'existe pas encore d'inventaire exhaustif du Fonds.

² Bostan esh Sheikh (Liban sud), Sidon (Liban sud), Tyr (Liban sud), Oumm el Amed, Amrith (Syrie), Tell Kazel (Syrie), Djebel Druze (Syrie), Hauran (Syrie), Til Barsip et Arslan Tash (Syrie), sans compter les innombrables photographies et notes éparses sur Chypre, l'Iran, l'Irak, ou la Turquie.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

- plusieurs milliers de photographies de la fouille et des objets (Byblos) ;
- plusieurs centaines de dessins d'objets (Byblos) ;
- plus de 45 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille de Byblos ;
- 3 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille d'Amrith ;
- des dizaines de cahiers de fouilles ;
- plusieurs milliers de photographies du Levant et du Moyen-Orient ;
- plusieurs centaines de lettres.

Maurice Dunand, pionnier de l'archéologie proche-orientale

C'est alors qu'il porte l'uniforme que Maurice Dunand découvre le Levant en 1918 ; il participera à la campagne de Syrie en 1919 et 1920³. Après les obligations militaires, il se prépara à sa brillante carrière d'archéologue en suivant les cours de l'École du Louvre, obtenant ensuite son diplôme de l'École pratique des Hautes Études. Il finira sa formation à l'École biblique de Jérusalem entre 1924 et 1925. Son expérience du terrain commence rapidement, tout d'abord à Palmyre en 1924 sous la direction de Harald Ingholt (1896-1985) puis à Byblos lors de la dernière campagne de l'égyptologue Pierre Montet (1885-1966). Ses activités le porteront aussi dans le Hauran et le Djebel Druze (réorganisation du Musée de Soueida en 1926). Il participera à plusieurs expéditions avec des grands noms de l'archéologie proche-orientale : le R. P. Antoine Poidebard⁴ (1878-1955) en Djezireh et François Thureau-Dangin⁵ (1872-1944) à Arslan-Tash et à Tell Ahmar. Mais c'est ensuite en Phénicie que M. Dunand passera le plus clair de son temps, sur les traces d'un Ernest Renan (1823-1892), auteur de la fameuse *Mission de Phénicie*. Avec l'aide de sa femme, Mireille Dunand, il expérimente une méthode archéologique avant-gardiste pour l'époque, découpant la surface du site de Byblos en un carroyage de 10 mètres de côtés (une station) et fouillant chaque station par couche successive de 20 centimètres. Il ne s'agit plus de fouilles pour trouver le « bel objet », mais d'une « collecte objective des faits bruts⁶ ». Mireille Dunand, que nous voyons à l'œuvre dans la maison de fouille de Byblos (fig. 1), avait une excellente formation en mathématique et son aide fut précieuse pour M. Dunand. Dès 1937, Jean Lauffray devient l'architecte de la mission ; c'est lui qui dessina la majorité des plans conservés au Fonds.

³ Il s'agit de l'intervention militaire française lancée afin de contrer les volontés d'indépendance syriennes et d'instaurer un mandat français au Levant.

⁴ Le Père Antoine Poidebard, jésuite né à Lyon en 1878, est considéré comme le pionnier de l'archéologie aérienne. C'est durant son séjour au Liban (1924-1955) qu'il mit au point sa méthode avec l'aide de l'Aviation française du Levant. Il fut aussi une figure importante pour l'Arménie, en tant que missionnaire d'Arménie.

⁵ Assyriologue français né en 1872, il devient attaché au Musée du Louvre dès 1895 avant d'être conservateur adjoint (1908) puis directeur du Département des Antiquités orientales en 1925.

⁶ H. DE CONTENSON, "Nécrologie", *Syria* 44 (1967), p. 339.



Fig. 1. Mireille Dunand à l'oeuvre dans la maison de fouille de Byblos.
Archive privée, tout droit réservé (remerciement à R.-A. Stucky)

La méthode Dunand

La méthode archéologique particulière que M. Dunand employa à Byblos a souvent été critiquée, et elle fut en partie responsable, est-il juste de remarquer, du manque d'intérêt qu'ont manifesté les scientifiques à l'égard du Fonds d'archives, jusqu'à ces dernières années.

Dunand donnait la comparaison suivante pour parler de sa méthode :

Soit deux oignons, l'un comestible, l'autre d'un lys commun ou d'une tulipe. Leur structure ne peut être étudiée avec la même méthode. Les pelures de l'oignon comestible se séparent facilement les unes des autres. Pour comprendre la structure interne du légume, il suffit de détacher les pelures séparément sans risque de confusion entre elles. Par contre les pelures de l'oignon de lys adhèrent les unes aux autres. En tentant de détacher une pelure, on arrache des morceaux de la pelure suivante. Pour étudier sa structure, une technique différente doit être adoptée. L'oignon sera coupé en tranches fines perpendiculairement à l'axe de la tubercule. C'est la méthode des lames minces. Sur chaque tranche, des cercles concentriques correspondent chacun à une petite partie des pelures successives. Pour reconstituer le bulbe intégralement, il suffit d'empiler les tranches. On peut, en prélevant sur chaque tranche les cercles provenant d'une même pelure, la restituer sans risque de confusion⁷.

⁷ J. LAUFFRAY, "Introduction à la méthode M. Dunand", *Topoi* 5 (1995), p. 459.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

Dunand précise que les fouilleurs :

enlèvent en une journée toute cette superficie sur une épaisseur de 20 cm. Chaque piocheur a, près de lui, un couffin dans lequel il jette les fragments de poterie qu'il ramasse. En fin de journée, ceux-ci sont triés et disposés en une ligne sur une terrasse. La même opération est répétée tous les jours, en sorte qu'arrivés au roc ou au sol vierge, nous avons, reportée en plan horizontal, toute la stratification céramique du point fouillé⁸.

Voilà énoncée la méthode qui fut employée à Byblos⁹. Sa méthode particulière ne fut employée que pour le site de Byblos, des sites comme Sidon, Eschmoun, Amrith ou Tell Kazel (fig. 2) ayant été fouillés de façon plus « traditionnelle ».



Fig. 2. Tell Kazel, Maurice Dunand à l'œuvre sur le tertre en 1961 (?).
Fonds Dunand, sans inventaire, ©UNIGE

Pour notre savant, la publication d'un édifice n'était possible qu'avec des dossiers comprenant des devis descriptifs, des plans et des détails d'exécution comme ceux que l'architecte fournit aux diverses personnes travaillant à l'exécution du monument en aménageant l'espace dans

⁸ M. DUNAND, "La sixième fouille de Byblos (Mai-Juillet 1927)", *Syria* 9 (1928), p. 3.

⁹ Précision sur le vocabulaire : le risque de confusion de « strates » archéologiques est important à Byblos puisqu'à un même « niveau » horizontal se trouvent des murs d'époques différentes ayant le même aspect. Le même problème existe aussi pour les superstructures. C'est pour cette raison que Dunand était très rigoureux sur le vocabulaire employé et ne confondait jamais « strate » et « niveau ». Une strate est constituée de vestiges contemporains, elle est d'épaisseur variable, un niveau est un plan horizontal.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE

ses trois dimensions. D'abord sans architecte à Byblos, le scientifique voulut absolument conserver la position exacte des monuments et des objets. Pour mener cette entreprise à bien, il était impératif de connaître les coordonnées X, Y et Z donnant la position de l'objet ou des pierres dans les trois dimensions. Le relevé de ces trois données était alors pour l'archéologue, et selon les mots de Dunand :

L'équivalent de l'estampage qui permet aux épigraphistes de reprendre la lecture et l'interprétation d'une inscription après sa première publication ¹⁰.

Il avait précisé quelques pages auparavant :

L'archéologue, par un processus inverse, tente de retrouver le programme [architectural] qui a conduit à l'édification du monument qu'il met au jour. Pour ce faire, il doit disposer de l'équivalent de ces dossiers ¹¹.

Divers amis et collaborateurs de Dunand, qu'ils fussent géologues, médecins, architectes ou mathématiciens comme son épouse, lui suggérèrent d'adopter une « méthode basée sur la géométrie cotée ¹² ». Cette méthode devait impérativement être complétée par des photographies, des notes de fouilles et des schémas. Bien qu'on remit en cause la pertinence de cette démarche, des exemples illustrent très clairement ses intérêts. Il fut ainsi possible à Dunand de déplacer des monuments complets et de les reconstruire ailleurs. C'est ce qui se passa avec le théâtre romain, mais surtout avec le Temple aux Obélisques (fig. 3). Le déplacement de ce bâtiment en pierres irrégulières aurait été beaucoup plus difficile avec une autre méthode, puisqu'il n'était pas construit en grand appareil. L'exactitude des travaux a pu être vérifiée avec les plans publiés qui « donnent l'emplacement de tous les membres architecturaux ¹³ ».



Fig. 3. Temple aux Obélisques de Byblos,
Fonds Dunand, inv. AD 2537, ©UNIGE

¹⁰ J. LAUFFRAY, « Introduction », p. 454-455.

¹¹ *Ibid.*, p. 457.

¹² *Ibid.*, p. 458.

¹³ *Ibid.*

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

Suivant cette méthode, le tome II des *Fouilles de Byblos* permet par exemple de donner une restitution du site identique à son état avant la fouille, pour autant que le chercheur dispose, en plus des plans du tome II, des plans de détail, des photographies complémentaires et des fiches descriptives. Tous ces documents, dont de nombreux inédits, sont conservés à l'Université de Genève, aux Archives Maurice Dunand. Ces documents sont donc d'une grande importance au vu des perspectives et des possibilités qu'ils offrent. À ce propos, voici ce qu'écrivait Pierre Leriche en 1995 :

l'utilisation de ces archives devrait permettre de relancer les recherches et de faire connaître enfin les monuments et l'histoire de Byblos. Combien de fouilles engagées dans les années de l'entre-deux-guerres ont-elles laissé derrière elles une documentation aussi abondante [...] et utilisable par d'autres ¹⁴ ?

La méthode de Dunand, qui faisait référence à l'époque de l'archéologue, et qui lui valut tant d'éloge et de prestige, a visiblement été trop critiquée par la suite. On reprocha notamment l'absence de stratigraphies. Pour Dunand cette démarche était effectivement inutile puisqu'il suffisait à la personne désireuse d'obtenir une telle coupe de tracer sur le plan une ligne de coupe et de relever ensuite les altitudes des monuments mentionnés, ce qui équivalait alors à une coupe stratigraphique, plus précisément à une coupe architecturale. Certes cette méthode est discutable et l'exploitation des résultats plus difficile certainement, mais le travail de Dunand n'en demeure pas moins remarquable pour son époque et les perspectives qu'offre l'exploitation des Archives conservées à Genève sont prometteuses. Dunand demeure un homme admirable ne serait-ce que pour « l'ambition de ses objectifs ¹⁵ » ; la fouille conduite à Byblos dura plus d'un demi-siècle. Dunand désirait, comme il le disait lui-même, « épuiser le site jusqu'à ce qu'il ait tout abandonné ». Dans l'introduction du tome II des *Fouilles de Byblos*, Dunand note :

Ainsi conduite, la fouille est totale, tout est exploité. Nous n'avons pas de couches stériles parce que tout dans un tertre est apport humain et a son intérêt. Notre méthode de fouille s'oppose radicalement à celle conduite pour trouver des objets ou un genre de monument déterminé ¹⁶.

En 1973, soit près de vingt ans plus tard, il écrivait :

Au terme de ce travail, Byblos, à l'intérieur de ses remparts aura été exploré dans toute son étendue jusqu'au sol vierge ¹⁷.

Le discrédit de la méthode Dunand aurait pu être moins grand, si le chercheur, dans la rigueur et le perfectionnisme scientifiques qui étaient les siens, n'avait pas refusé de publier des synthèses provisoires ne tenant compte que d'une partie des éléments.

¹⁴ P. LERICHE, "M. Dunand et l'archéologie au Proche-Orient au début du XX^e siècle", *Topoi* 5 (1995), p. 451.

¹⁵ P. LERICHE, *art. cit.*, p. 444.

¹⁶ *Fouilles de Byblos*, t. II, 1954, p. 6.

¹⁷ *Fouilles de Byblos*, t. V, 1973, p. 3.

Le Fonds d'archives

C'est en 1987, après le décès de l'archéologue, que la bibliothèque et les archives scientifiques de Maurice Dunand sont transférées de Loisin à Genève.

Plus tard, les archives sont transférées dans les locaux du Centre d'Étude sur le Proche-Orient Antique (CEPOA ¹⁸) de l'Université de Genève. C'est R.-A. Stucky, aujourd'hui professeur honoraire de l'Université de Bâle, qui en avait la responsabilité scientifique.

De 1997 à 1998, la réorganisation du CEPOA amènera le groupe de personnes alors responsables à réfléchir sur l'éventualité d'un rapatriement. En septembre 1999, « une information orale de Monsieur le Conseiller Culturel de l'Ambassade de France à Beyrouth fait état de la volonté de la Direction Générale de l'Archéologie du Liban de faire revenir les Archives Dunand à Beyrouth ¹⁹ ». En 1998, le nouveau professeur d'Assyriologie de l'Université de Genève, Antoine Cavigneaux, prend le dossier en main. Décision est alors prise par le Dénat de la Faculté, A. Cavigneaux et Jean-François Salles (actuellement directeur de l'IFPO-Amman) que la gestion administrative et scientifique est placée sous la responsabilité du professeur d'Assyriologie et de J.-F. Salles.

Depuis le début, les Archives Maurice Dunand ont bénéficié des compétences de Yasmine Maakaroun Bou Assaf, architecte-archéologue (Beyrouth). Elle prit la direction du dossier Byblos et son engagement permit la numérisation et l'inventaire de la majorité des plans du site. Depuis 2002, nous inventorions et classons le Fonds des Archives Dunand, répondant aux mieux aux besoins des chercheurs investis dans des projets concernant les archives de Maurice Dunand. Nous dirigerons prochainement le programme de numérisation global du Fonds. Aujourd'hui, la gestion du Fonds Dunand est placée sous la responsabilité du Dénat de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève. Des démarches sont actuellement entreprises afin de définir les modalités du rapatriement.

Composition des archives

Le Fonds se compose de nombreux documents privés de Maurice Dunand et de sa femme, Mireille Dunand. Il s'agit principalement de documents épistolaires (relations avec les autorités mandataires ou correspondance avec d'autres scientifiques). La majorité du Fonds est composée d'archives scientifiques, pour 90 % concernant Byblos ²⁰ :

- plusieurs centaines de plans du site en cours de fouille, mais aussi des croquis de synthèse (la majorité de ces plans n'a jamais été publiée et constitue une source unique pour l'étude architecturale du site) ;
- plusieurs milliers de photographies de la fouille et des objets (l'inventaire des photographies est partiellement réalisé, mais celui des négatifs et des diapositives reste à faire) ;
- plusieurs centaines de dessins d'objets ;

¹⁸ Ce centre n'existe plus aujourd'hui.

¹⁹ Rapport interne publié en 1999, conservé dans le Fonds Dunand.

²⁰ Les Archives de Genève sont le lot le plus complet et le plus important des fouilles de Byblos sous forme de données brutes (1926-1975).

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

- plus de 45 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille de Byblos (souvent agrémentées de photographies et de dessins) ;
- de nombreux cahiers de fouilles.

En plus des documents émanant des fouilles de Byblos, il faut encore mentionner que le Fonds Dunand comporte des dossiers consacrés à d'autres sites :

- Bostan esh Sheikh, Sidon, Oumm el Amed, Amrith, Tell Kazel, Til Barsip, Tell Ahmar (Arslan Tash), Djebel Druze et le Hauran.

Une partie non négligeable des archives est composée de milliers de photographies du Proche et du Moyen-Orient durant la période de l'entre-deux-guerres. En plus des clichés de Maurice Dunand (agrandissement en 18-24), on trouve des clichés des Forces aériennes du Levant et des photographies aériennes réalisées par le R. P. Antoine Poidebard. Ces clichés ont été numérisés ²¹.

Actuellement le problème principal est qu'il n'existe pas d'inventaire systématique et exhaustif de l'ensemble du Fonds. De plus l'état de conservation de certains documents particulièrement fragiles est inquiétant.

Pour des raisons évidentes de conservation, les Archives ne sont pas ouvertes au public, mais peuvent faire l'objet d'une consultation dans le cadre de recherches scientifiques. Ces dernières sont d'ailleurs vivement encouragées afin de montrer le potentiel scientifique de l'exploitation des documents. L'idéal pour ce Fonds – et ce vœu avait déjà été formulé par J.-F. Salles ²² –, serait d'attribuer des dossiers spécifiques à des chercheurs ou des groupes de chercheurs qui classeraient et inventorieraient leur propre lot.

Possibilités d'exploitation

Le matériel scientifique de ce Fonds présente d'innombrables possibilités de recherches sur le Levant. Divers sujets ont d'ailleurs déjà fait l'objet de thèses de doctorat ; on citera notamment une thèse sur les ports du Levant (Jérémie Viret), une sur les tombes néolithiques de Byblos (Gassia Artine) ou encore sur les églises byzantines au Levant (Sophie Garreau). Les Archives du Fonds permirent également au Prof. R.-A. Sucky (Université de Bâle) de terminer la publication de la tribune d'Eshmoun et l'édition du matériel épigraphique du site ²³ (fig. 4). Le travail le plus important qui avait été entrepris de longue date, semble être achevé : le volume VI des *Fouilles de Byblos*, est annoncé sous presse ²⁴.

²¹ Une exposition des clichés Poidebard eut lieu à Beyrouth au printemps 2000. C'est Jérémie Viret qui aurait assuré la liaison entre le Fonds Dunand et le projet Poidebard (photographies des ports antiques des Forces aériennes du Levant). Cf. www.usj.edu.lb/poidebard.

²² Rapport, 1999, p. 11 (document interne, conservé au Fonds Dunand).

²³ R.-A. STUCKY, *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon. Architektur und Inschriften*, Basel, 2005.

²⁴ Communication du Ministère de la Culture Libanais (lettre conservée dans le Fonds Dunand).

L'ATELIER DE L'HISTOIRE



Fig. 4. Madeleine et Paul Collart à Bostan esh Sheikh sur la fouille de Maurice Dunand.
 Cette photographie illustre les liens qui unissaient P. Collart et M. Dunand,
 tous les deux fouillant au Proche-Orient à la même période.
 Archive privée, tout droit réservé (remerciement à R.-A. Stucky)

Les archives Maurice Dunand reçoivent régulièrement des demandes de consultations de chercheurs européens travaillant sur le Levant et l'Égypte. La consultation des documents concernant les fouilles d'Amrith permet par exemple au Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie, Michel Al Maqdissi, de compléter les données de Nessib Saliby, conservées au sein de son département à Damas. L'Institut du Monde Arabe de Paris profita également de clichés du site de Tell Kazel (fig. 5) afin d'illustrer un court métrage dans le cadre de son exposition sur les Phéniciens²⁵. Le Fonds des Archives Dunand reçoit des demandes de consultation de matériel, notamment de Bruxelles²⁶, de Paris²⁷, de Rome ou de Florence, preuve de l'intérêt scientifique que présente ce Fonds. La qualité des photographies offre également la possibilité de connaître l'état de nombreux sites archéologiques au lendemain ou au cours des fouilles. Concernant des sites irakiens comme Ur ou Babylone, ces données sont particulièrement précieuses.

²⁵ Institut du Monde Arabe, *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris 2007-2008.

²⁶ Entretien avec le Professeur Eric Gubel des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

²⁷ Pour une étude sur les églises du Levant par Sophie Garreau, cf. ci-dessus p. 250.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

Cherchant la meilleure solution pour progresser dans notre travail d'inventaire et de conservation, nous avons alors décidé de créer une association : *L'Association des Amis du Fonds Dunand* (AAFD)²⁸. Cette démarche devrait permettre d'obtenir des fonds privés pour financer la sauvegarde des archives, leur restauration, leur classement et préparer leur rapatriement sous forme de copies ou d'originaux. Depuis le printemps 2006, deux expositions ont été organisées à l'Université de Genève et à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne²⁹.

Pour la première fois à Genève, nous avons organisé une Table ronde autour des Archives de Maurice Dunand³⁰. Le mois de mars 2007 était l'occasion de la commémoration des 20 ans de la mort du scientifique et aussi, pour nous, de la valorisation du travail et des recherches de Dunand. Étaient entre autres présents à nos côtés R.-A. Stucky, G. Artine et A. Cavigneaux pour une journée entière de réflexion sur le travail de Maurice Dunand.



Fig. 5. Tell Kazel, scène de vie quotidienne sur le tell en 1961.
Le foin sèche au soleil, illustration de l'occupation agricole de la surface du tell.
Fonds Dunand, sans inventaire, ©UNIGE

Perspectives d'avenir

Notre souhait le plus cher est que le monde scientifique continue de profiter de cette documentation des plus riches et d'une valeur inestimable tant sur le plan scientifique que pour les informations qu'elle nous donne sur l'histoire de l'archéologie proche-orientale dès les années 1920.

La Direction générale des Antiquités du Liban souhaite depuis plusieurs années que les documents concernant les sites du Liban soient rapatriés dans ses locaux de Beyrouth. Actuellement un vaste projet de numérisation est en construction avec la volonté de constituer

²⁸ Association fondée le 12 mars 2007.

²⁹ Cf. *Anabases* 7, "Les Archives de Paul Collart à l'Université de Lausanne", p. 241-249.

³⁰ La Table ronde s'est tenue le 24 mars 2007 à l'Université de Genève.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE

une base de données accessible aux chercheurs. Cette démarche aura pour effet de garantir la pérennité de la documentation et son accès aux personnes désireuses de poursuivre des recherches en cours ou de créer de nouveaux projets. En effet, une fois la base de données créée, il sera aisé d'identifier les documents spécifiques à une thématique précise de recherche.

Nous souhaitons vivement qu'une collaboration s'établisse entre la Direction Générale des Antiquités du Liban et l'Université de Genève.

Pour tout contact : Patrick Michel
Université de Genève
Institut Suisse de Rome
Patrick.Michel@lettres.unige.ch

LA PHILOSOPHIE ANCIENNE :
RÉCEPTION ET TRAVAUX EN COURS (2)

*Typologie des formes de partage du privé et du public, formes collectives
d'appropriation du savoir. Chantiers en cours*
par Arnaud Macé

Projet IKD : histoire de la perception du partage privé/public en Grèce ancienne. Projet mené dans le cadre du pôle 2 de la MSH Ledoux de Besançon (USR 3124) par le Laboratoire de recherches philosophiques sur les logiques de l'agir (EA 2274) de l'Université de Franche-Comté en collaboration avec l'Institut des Sciences et des Techniques de l'Antiquité (EA 4011) de l'UFC et le Pôle Alpin de Recherche sur les Sociétés Anciennes (PARSA).

Le projet IKD se développe désormais depuis un an et demi ¹, les premiers résultats de sa phase 1 peuvent commencer à être établis et de nouvelles perspectives ouvertes. Cette première phase consiste en l'examen en cours de tous les corpus d'Homère à Platon, afin d'y faire apparaître les thèmes et le vocabulaire par lesquels une perception du partage privé/public s'est fait jour en Grèce ancienne. Voici les ateliers de parcours du corpus de la littérature de langue grecque de Homère à Platon qui ont eu lieu. L'animateur ou l'animatrice de chaque séance présente une sélection de textes pertinents tirée du corpus dont il ou elle est spécialiste :

¹ Voir la présentation générale du projet dans *Anabases 5* (2007), p. 244-249. Retrouvez toutes les informations sur le site des séminaires du Laboratoire des Logiques de l'Agir : <http://slhs.univ-fcomte.fr/rech/philolab/seminaire.html>.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

- 31 janvier 2007 : Arnaud Macé (UFC), *Platon*
 14 février : Michel Fartzoff (UFC), *les Tragiques* 1
 7 mars : Vincent Azoulay (Université de Marne-la-Vallée), *Xénophon* 1
 4 avril : Marie-Rose Guelfucci (UFC), *Thucydide* 1
 26 septembre : Malika Bastin-Hammou (Université de Toulouse II), *La comédie ancienne*
 28 novembre : Marie-Pierre Noël (Université de Montpellier III), *Les débuts de la rhétorique : orateurs et sophistes, d'Antiphon à Isocrate*
 16 janvier 2008 : Pierre Ponthier (Université de Paris-IV), *Xénophon* 2
 27 février : Michel Fartzoff (UFC), *Les Tragiques* 2
 19 mars : Marie-Laurence Desclos (Université de Grenoble II), *Les hippocratiques*
 2 avril : Nadine Le Meur (ENS LSH, Lyon), *Pindare*
 23 avril : Mélina Tamiolaki (Freie Universität Berlin), *Hérodote*.

Des ateliers sur Thucydide, Homère, les lyriques et les hymnes auront encore lieu fin 2008 et début 2009. De l'ensemble de ces ateliers sera issue une anthologie des textes significatifs qui manifestent l'apparition et l'évolution d'une perception du partage privé/public en Grèce ancienne de Homère à Platon. Cette anthologie sera publiée en 2009 aux Éditions Jérôme Millon, dans la collection *Horos* ; elle sera composée d'extraits de toutes les œuvres du corpus, avec des traductions inédites.

La méthode de l'étude textuelle et lexicale apporte un éclairage différent et complémentaire des études principalement historiques qui ont eu lieu récemment sur le thème du partage privé/public en Grèce ancienne et qui ont soumis ces catégories à une critique serrée, invitant les historiens à ne pas prendre ces catégories pour argent comptant lorsqu'ils s'efforcent d'appréhender la réalité de la société grecque ancienne, et si possible de leur substituer une diversité plus féconde de concepts, allant de la « sanction sociale » au « cercle de sociabilité ² ». Notre approche, si elle bénéficie de la richesse de ces analyses, ne peut néanmoins contourner un fait textuel qui est à sa manière aussi un fait historique : l'opposition du privé et du public, dans les différents termes où elle s'exprime, reste un cadre fondamental de la perception que les anciens grecs ont eu d'eux-mêmes. Si ces cadres semblent désuets ou trop rigides aux historiens aujourd'hui, il reste qu'ils sont prégnants pour les Grecs eux-mêmes et qu'une cartographie des façons de percevoir et de juger qui s'inscrivent dans la totalité des corpus de l'époque, d'Homère à Platon, des historiens aux médecins, des poètes aux historiens, des orateurs aux tragiques implique d'accepter les schèmes à l'œuvre dans ceux-ci. Néanmoins, que des cadres soit prégnants n'empêche pas qu'ils soient soumis à d'importantes variations d'un auteur à l'autre, et c'est un autre résultat fécond de notre enquête que de permettre une typologie de modèles de pensée de la différence privé/public, depuis ceux qui font de l'un une menace pour l'autre (modèles exclusifs), que ce soit dans un sens ou dans l'autre, jusqu'aux modèles intégrateurs qui font de l'un la ressource ou le fondement de l'autre.

² Pauline SCHMITT-PANTEL & François de POLIGNAC (éds), *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques*, actes du colloque organisé à Paris les 15-17 mars 1995, *Ktêma* 23 (1998) ; Véronique Dasen, Marcel Piérart (éds), *Idia kai dêmosia. Les cadres "privés" et "publics" de la religion grecque antique*, actes du IX^e Colloque du Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, Fribourg, 8-10 septembre 2003, *Kernos*, Supplément 15 (2005), 316 p.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE

Notre enquête a donc ainsi commencé à établir, sous réserve de confirmation par les ateliers à venir, les points communs et les différences entre les diverses perceptions du partage privé/public en Grèce ancienne de Homère à Platon. Si les perceptions sont très diverses chez nos différents auteurs quant à la valeur respective de la vie publique et de la vie privée, il se dégage néanmoins un consensus relativement net sur ce que l'on désigne par les oppositions *idia/dêmosia*, *ta idia/ta koina*, *idion/koinon*. Plusieurs axes permettent de baliser cette entente commune. Une première figure de l'*idiotês* : l'opposition du simple citoyen aux grands de ce monde qui ont une existence publique, du simple particulier à celui qui agit au nom de l'État, de la communauté, ainsi typiquement le particulier par opposition à l'ambassadeur (on peut trouver parfois l'idée d'une publicité des rapports entre cités par opposition au caractère privé des rapports entre individus, quand bien même les cités sont ainsi considérées comme des individus : leur rapport, leur concert ouvre une scène publique, par opposition au rapport des individus particuliers (être admiré *idia kai dêmosia* signifie : être admiré par les *idiôtôn* et par les *poléôn*). Si la direction de la cité ou son ambassade sont typiques de l'existence publique, la maison et son administration sont ce qui définit le plus communément la sphère privée : l'opposition de l'*idion* et du *dêmosion* correspond aussi à l'opposition entre administrer soit la *oikia* soit la *polis*. Est public ce qui relève de l'action de la cité, le privé, de la gestion du domaine et des affaires privées, ainsi que de la vie familiale. La sphère privée se prolonge alors aussi en sphère des mœurs, typiquement chez Platon. Le droit confirme l'opposition entre affaires publiques et privées, procès publics et procès privés : individu contre individu (*idiotês* contre *idiotês*) ou cité contre individu, lorsque quelqu'un estime que le bien public (*to dêmosion*) a subi une injustice de la part d'un citoyen. La publicité s'incarne dès lors dans des fonctions, des actions et des possessions publiques dont tous les corps ont procuré un catalogue. Globalement, on peut dire, avec Jean-Pierre Vernant, que l'opposition privé/public, en ce premier sens, est celle par laquelle les Grecs ont différencié quelque chose comme l'« État » et la « société », le social et le politique – différence qu'en revanche ils ne faisaient pas ³ – comme deux faces de la même réalité, la cité ⁴.

Beaucoup de nos corpus ont aussi manifesté cet autre sens, sensible, de la publicité : des chansons populaires (*dêmosia*) que tout le monde fredonne aux spectacles accomplis aux yeux de tous. On peut ainsi se promener dans des lieux publics (*epi toisin dêmosiosin*) où tout un chacun peut paraître, sans qu'il s'agisse là d'un sens immédiatement politique. Il y a des activités que les gens pratiquent en commun, au vu de tous, d'autres qu'ils pratiquent en privé. L'une des questions passionnantes qui traverse notre corpus est celle du rapport entre ces deux sens du public et du privé. C'est lorsqu'ils en viennent à tramer ces deux dimensions que nos textes touchent à l'idée que le partage privé/public concerne au plus haut point tout à la fois les formes dans lesquelles peuvent se concevoir, s'organiser ou se réformer la vie en commun des hommes et la

³ Jean-Pierre VERNANT, "Espace et organisation politique en Grèce ancienne", in *Mythe et Pensée chez les Grecs*, p. 254.

⁴ Il semble qu'il faille résister de toute force à l'idée que la *polis* à proprement parler serait constituée du seul espace public, arraché à la sphère privée (pour une telle représentation, voir par exemple Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, chapitre II, qui dénonce le fait que l'on ait rabattu la *polis* sur le social, ignorant ainsi la frontière privé/public). Nos auteurs ou tout au moins plusieurs d'entre eux (sous réserve de confirmation ultérieure) considèrent l'espace privé et l'espace public comme deux domaines qui définissent la *polis*.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

façon dont ils sont susceptibles de partager un même monde sensible, des temps et des espaces à la fois communs et réservés, qu'il s'agisse des occasions les plus solennelles ou des pratiques les plus intimes. Quelles activités, quels temps et quels espaces doivent être partagés pour que telles ou telles formes d'organisation politique soient possibles ? De nombreuses pistes sont apparues, nous en livrerons la synthèse dans l'anthologie à paraître, de la description de l'*aphaneia* du simple particulier à celles des scènes publiques dont les différentes formes de régime ont besoin, et jusqu'à l'idée que certaines formes sensibles de publicité (se rassembler, s'asseoir ensemble, etc.) ont donné forme, précisément, à l'idée même du bien commun ou d'un pouvoir commun⁵ ? Peut-on décrire des types de publicité sensible, des types de visibilité collective qui soient plus propres à tel ou tel type de régime ?

À chaque fois que l'étude des corpus a ainsi isolé des thèmes nodaux, nous avons entrepris d'y consacrer un chantier spécifique – ce en quoi consiste la phase 2 du projet. La découverte du fait que les différents corpus où apparaît le personnage de Socrate manifestaient, à travers la mise en scène de ce personnage, des effets similaires de brouillage et de déplacement du partage privé/public a abouti aux hypothèses qui ont été mises à l'ordre du jour du colloque international *Socrate : vie privée, vie publique* qui s'est tenu le 15 et 16 mai 2008 à l'Université de Franche-Comté (pour en retrouver la présentation et le programme voir <http://slhx.univ-fcomte.fr/rech/philolab/colloques.html> ; <http://ista.univ-fcomte.fr/>). Du 8 au 10 octobre 2008 se tiendra au même endroit un autre colloque international intitulé *Le Savoir public* et visant à mettre à l'épreuve conjointement certaines des hypothèses séminales de ce projet quant au fait que les diverses formes de savoir et de techniques sont apparues en Grèce ancienne comme ayant partie liée à une forme du partage privé/public, et certaines autres qui ont été formulées par Josiah Ober (Université de Stanford) : l'idée que l'apparition de la vie publique a dû correspondre à l'acquisition par le public lui-même de formes spécifiques de savoir. Il s'agit donc tout à la fois du savoir du public et de la publicité du savoir. L'évolution des pratiques politiques vers une dimension plus collective – avec l'apprentissage corrélatif de savoir-faire collectifs, par exemple ceux qui sont liés à l'exercice de la délibération, au fait de siéger ensemble, à l'assemblée, au théâtre, etc. – et l'apparition d'un processus de partage et de publication des savoirs (ou tout au moins la constitution d'une figure publique du possesseur d'un savoir ou d'un savoir-faire) : la contemporanéité de ces deux phénomènes en Grèce ancienne a été relevée, tout particulièrement, comme on l'a rappelé plus haut, par Jean-Pierre Vernant, et souvent étudiée depuis lors. Il s'agit d'approfondir l'étude de chacun de ces deux phénomènes, à la recherche des points de contact et des discordances. L'enquête sur le premier aspect sera stimulée par une série de trois conférences prononcées, à raison d'une par jour, par Josiah Ober, sur le thème *Democracy and knowledge*. Le deuxième aspect, nourri par l'enquête accomplie dans la phase 1 du projet IKD, devra permettre de préciser comment, pour chaque type de spécialiste, s'est constituée l'idée que son activité le mettait face à un public et dans quelles modalités précises cette

⁵ Voir là encore la façon dont Jean-Pierre Vernant soulignait la coïncidence de ces deux formes de publicité à l'origine de la cité : « Un second trait de la *polis* est le caractère de pleine publicité donnée aux manifestations les plus importantes de la vie sociale. On peut même dire que la *polis* existe dans la mesure seulement où s'est dégagé un domaine public, aux deux sens, différents mais solidaires, du terme : un secteur d'intérêt commun, s'opposant aux affaires privées ; des pratiques ouvertes, établies au grand jour, s'opposant à des procédures secrètes », *Les Origines de la pensée grecque*, 1962, p. 46.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE

dimension de publicité s'est à chaque fois construite. Or chacune de ces questions devrait rejaillir sur l'autre : on se demandera d'une part quelle idée du public, du corps des citoyens, s'est dégagée de la constitution d'une figure publique de chaque savoir spécialisé ? Quelle image du collectif ces spécialistes ont-ils véhiculée ? D'autre part, on sera amené à préciser quels types de visibilité, de publicité sensible, sont requis par la constitution de savoirs collectifs, afin que de tels savoirs puissent servir de fondement à des expériences politiques spécifiques.

Ces différents problèmes sont de ceux qui exigent la collaboration interdisciplinaire entre historiens, philologues, et historiens de la philosophie et des autres savoirs et techniques anciens. C'est dans cet esprit de collaboration qu'est mené le projet IKD. On retrouvera le programme en temps voulu en consultant le site ⁶. D'autres projets thématiques sont déjà prévus en 2009 sous l'impulsion du travail continu des ateliers.

Pour tout contact : Arnaud MACÉ
arnaud.mace@univ-fcomte.fr

TRADITION

DE LA PENSÉE POLITIQUE ANTIQUE (2)

Tucidide fra i pensatori della politica
par Paulo Butti de Lima

Una nuova rappresentazione di Tucidide si afferma in Germania negli anni '30 del ventesimo secolo. In vari studi si sottolinea allora la natura di riflessione politica dell'opera dello storico ateniese, in contrapposizione ai suoi aspetti più propriamente storici e narrativi. Lontani gli anni della Grande guerra e gli interessi dei suoi *Gelehrten*, questa nuova interpretazione annovera Tucidide tra i « pensatori della politica »¹. La *moderna* parabola ateniese, riscontrata nei percorsi della Germania contemporanea, non lascia più dubbi, sulla disfatta e sulla guerra civile : lo storico di Atene può quindi diventare maestro di politica e di etica statale per chi sente mancare l'*ethos* alla nazione senza l'Impero. I riferimenti analogici alla situazione attuale o pregressa della Germania sono mediati dai temi universali della politica, tra i quali non tarderà a porsi, in posizione privilegiata, il rapporto tra il capo e la comunità.

1. La strada per la nuova rappresentazione di Tucidide viene preparata da Werner Jaeger (1888-1961), allievo di Wilamowitz, che nel 1924 presenta una conferenza a Berlino, per la « Reichsgründungsfeier », sulla « etica statale ai tempi di Platone ». Jaeger vi esprime la nostalgia

⁶ <http://slhs.univ-fcomte.fr/rech/philolab/colloques.html> ; <http://ista.univ-fcomte.fr/>

¹ L'interesse per il Tucidide politico negli anni '30 è stato notato da Stahl (1966), p. 24-25, e da Näf (1986), p. 193-196. Ma di questo vi era già consapevolezza tra gli stessi studiosi del periodo: si veda, ad esempio, Berve (1938), p. 40, e Körte (1944), p. 189-190, menzionati *infra*.

del *Reich* e auspica un « vero potere », radicato nella « salute morale e simmetria della comunità popolare (*Volksgemeinschaft*) »². Ai temi etici letti attraverso Platone e i suoi contemporanei non resta estraneo Tucidide: qualche anno dopo, nel 1928, un allievo di Jaeger, Wolfgang Schadewaldt (1900-1974), presenta una conferenza sullo storico ateniese, pubblicata l'anno seguente con dedica al maestro (Schadewaldt 1929).

Schadewaldt riprende la « questione tucididea » – ovvero, il processo compositivo della narrazione e la sua stratificazione secondo il percorso biografico dell'autore –, alla quale i lavori di Eduard Schwartz e di Max Pohlenz avevano dato nuova vita, alla fine della Prima guerra mondiale³. I libri siciliani non furono scritti subito dopo il disastro della spedizione ateniese, ma rappresentano il frutto dell'attività dell'ultimo Tucidide, lo storico che rientra ad Atene dopo gli anni dell'esilio. La catastrofe finale ateniese, nel 404 a.C., è prefigurata nel disastro siciliano del 413 (p. 14). La spedizione in Sicilia appariva, già nei momenti della disfatta tedesca nel conflitto mondiale, come la chiave dell'interpretazione dell'opera tucididea e, per analogia, della situazione presente. Un presente, però, che si fa ora più meditato e con radici lontane: non è il « dolore recente dei patrioti per la perdita di una flotta e di un comandante » che rende senso all'opera tucididea, nella sua scrittura finale, ma « il cruccio del figlio del tempo pericleo per lo sperpero della grandezza e del potere della città natale » (p. 21). Erano i sentimenti patriottici a caratterizzare l'ultimo Tucidide, secondo la costruzione classica di Schwartz. Ora invece è soprattutto la riflessione sulla natura della politica e del potere a interessare lo storico rientrato nella città sconfitta.

Lontani dai fatti della guerra, ai nuovi e giovani lettori di Tucidide il racconto storico dovrà apparire, in qualche modo, secondario rispetto a fini più elevati. La preoccupazione con la metodologia storica, con l'accertamento dei fatti, la verità come precisione e correttezza – la « historische Richtigkeit » –, caratterizza il « primo » Tucidide, poi convertito alla ricerca del senso vero dell'avvenire storico, la « historische Wahrheit » (p. 39). Resta chiaro che i capitoli iniziali dell'opera, i cosiddetti capitoli « metodologici », appartengono ad una prima fase compositiva, quando Tucidide non è altro che un « historisierende Sophist » (p. 30). Con il disastro siciliano avviene la svolta, e alla narrazione degli avvenimenti si sovrappone la riflessione su di essi, secondo principi universali. Da Pericle alla sconfitta: dopo il 404 Tucidide medita sul disastro della Patria, ne cerca le cause e approda, per mezzo di Alcibiade, alla consapevolezza della politica e alla « sostanza dello Stato ». In quel momento, « der Kriegshistoriker wird notwendig zum Staatsethiker, führt staatsethische Kategorien in seine reale Geschichtsbetrachtung ein »⁴ (p. 18).

² Jaeger (1924). Nel testo di Jaeger si trovano riferimenti a Tucidide e al dialogo dei Melii, alla « ragion di Stato » e allo spuntare del « machiavellismo », temi ugualmente richiamati da Meinecke nel volume sulla *Idea di Ragion di Stato* pubblicato in quell'anno (Meinecke 1924). Il saggio di Jaeger verrà significativamente ripubblicato sulla sua rivista « Die Antike » nel 1934. Su Jaeger cfr. Näf (1986), p. 187-191, e Wesseling (2001), nonché i saggi contenuti in Calder (1992), in particolare, per i temi qui trattati, i saggi di M. Chambers, B. Näf e D. O. White. Sull'analisi di Tucidide in *Paideia* vedi *infra*.

³ Si noti che il volume di Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*, viene ristampato, con una breve nota introduttiva dell'autore, nel 1929.

⁴ Nel 1934 Schadewaldt ritorna alle questioni di politica e di etica statale studiando « l'individuo e lo Stato nel pensiero politico greco » (Schadewaldt 1934). Per le attività di Schadewaldt durante gli anni del nazismo – e per i suoi rapporti a Friburgo con Martin Heidegger – si veda Flashar (2005).

2. In una recensione critica, pubblicata nel 1930, Felix Jacoby nota il carattere innovatore del breve volume di Schadevaldt⁵. L'anno seguente, interviene Felix Wassermann nei *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung*⁶, parlando di una « nuova rappresentazione di Tucidide » (Wassermann 1931). In realtà, questa novità consiste, per l'autore, nella stessa questione tucididea, ripresa già con Schwartz e Pohlenz, ora con Schadevaldt. Ma al saggio più recente è riconosciuta l'originalità nel ricostruire la « trasformazione » di Tucidide, una trasformazione che non si restringe ad un cambiamento di giudizio sugli avvenimenti, ma che riguarda la « natura » dello storico. All'interno di questa prospettiva, Wassermann mette in luce il ruolo svolto nella « realtà della vita politica » dai discorsi riportati da Tucidide in quanto mezzo di conoscenza e di azione. L'opera di Tucidide è scritta da uomo politico per uomini politici, che riflettono sulla politica e che prendono parte alle azioni dello Stato (p. 248-249).

Nel 1933, Otto Regenbogen (1891-1966) pubblica un saggio denso, pervaso da un tono pessimistico, su « Tucidide come pensatore politico » (Regenbogen 1933). L'influenza delle tesi di Schadevaldt sull'autore si faceva sentire già in precedenza, in conclusione all'analisi di alcuni passi tucididei pubblicata nel 1930 (Regenbogen 1930). Tuttavia, quest'influenza non si trasforma completamente nello sforzo di studiare l'opera da una prospettiva compositivo-biografica⁷. Il tema della « politica » è attuale, ammette Regenbogen nel '33, ma in un senso « più alto » e non secondo la ricerca e affermazione di relazioni immediate con l'attualità. La vera attualità è quella « ungesuchte und unausgesprochene », che risulta dalla pura rappresentazione dell'oggetto (p. 24). Per chi, come Regenbogen, scrive anni dopo la disfatta della Patria, il senso dell'opera storica risiede nella « riflessione » che vi è contenuta. Lo storico si esprime per mezzo dei discorsi dei personaggi, che devono essere quindi considerati non soltanto nel loro elemento « realistico » e « poetico », ma anche di « riflessione »⁸ (p. 26-28).

⁵ Cfr. Jacoby (1930). L'interesse di Jacoby per la ripresa della questione tucididea si manifesta attraverso la tesi della sua allieva, Rose Zahn, su *Die erste Periklesrede*, pubblicata, con l'aggiunta di note di Jacoby, nel 1934 (cfr. Zahn 1934; Pohlenz 1936).

⁶ Gli *Jahrbücher* costituiscono la continuazione dei *Neue Jahrbücher für das Klassische Altertum, Geschichte und Deutsche Literatur* (o *für Pädagogik*), che fino al '29 erano stati diretti da Johannes Ilberg, storico della medicina, e che già nella Prima guerra e negli anni successivi avevano ospitato varie riflessioni sulla storiografia tucididea e i suoi richiami storici attuali. La pubblicazione degli annali (con il nuovo titolo dal 1925) passa nel 1930 sotto la direzione di Heinrich Weinstock (su cui vedi *infra*). Lo spazio dedicato all'antichità classica sembra ora ridimensionato, anche se mai irrilevante.

⁷ Al contrario, in quegli anni un allievo di Regenbogen, August Grosskinsky, preparava un lavoro di tesi che almeno parzialmente era rivolto contro l'analisi di Schadevaldt (*infra*).

⁸ Nell'attenzione di Regenbogen per i discorsi – e per il *pathos* della sconfitta – si sente l'eco dell'articolo, non citato, di Wassermann. Regenbogen non perderà, comunque, questo interesse particolare per i discorsi, preparando, negli anni della guerra, una traduzione dei « discorsi politici » tucididei, consegnata all'editore nel 1944, poi pubblicata nel 1949, con una nota del '46 e con una versione modificata e semplificata dell'articolo del '33 (in cui significativamente si aggiunge al Tucidide politico il Tucidide « militare ») (Regenbogen 1949). Sulla scia di Regenbogen, il giovane Hermann Gundert pubblica su *Die Antike*, nel 1940, un saggio sui discorsi degli Spartani e Ateniesi in Tucidide (Gundert 1940). Gundert scriverà poi la nota biografica su Regenbogen, per *Gnomon*, alla morte dello studioso (Gundert 1967).

Tucidide, pensatore politico, è « non soltanto il primo storico critico, ma al tempo stesso il primo vero e consapevole pensatore politico della storia spirituale europea ». Nella sua consapevolezza è « figlio dell'età dei sofisti », nella politica, « figlio dell'Attica » (p. 29). « Tucidide scrive come politico per uomini politici » (p. 31). Regenbogen individua tre forme in cui Tucidide rappresenta l'uomo in quanto « Träger der politischen Abläufe » (p. 36) : come individuo (Temistocle o Pericle, ma anche Antifonte), in quanto tipo (i discorsi contrapposti) e in quanto collettività (Atene e Sparta come « staatliche-politischer Totalitäten »). L'identificazione dello storico con Pericle e il suo patriottismo si realizzano pienamente nel momento del crollo della Patria, e l'ultimo discorso pericleo ne è l'esempio. Tucidide si fa vero « pensatore » nell'esperienza della sconfitta. È allora – e qui risuona la tesi di Schadewaldt – che si vede lo « sviluppo dello storico Tucidide in uno *Staatsdenker* » (p. 57). L'opera dello storico rappresenta quindi l'oggettivazione della sconfitta, di cui il suo moderno lettore accentua più volte il *pathos* (« Leid und Not des Daseins », « Schmerz und Leid »). Seguendo sempre le tesi dell'allievo di Jaeger, ma più genericamente accostandosi ad uno sviluppo proprio degli studi degli anni dopo la fine della guerra, Regenbogen può concludere : « il senso ultimo dell'opera tucididea si chiama Platone » (p. 58).

Questo Tucidide pensatore risveglia l'interesse di chi si dedica al problema della costruzione di un'etica statale, sulle tracce di un nuovo umanesimo. L'anno seguente alla pubblicazione del suo saggio, Regenbogen rende chiaro il significato programmatico di quel sentimento greco della politica, superiore e distante, con un contributo su « L'antichità e l'educazione politica », pubblicato nei *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung* (Regenbogen 1934). Per parlare del « nuovo Stato dell'uomo tedesco » l'autore si rivolge alla « politische Sicht des Altertums, die uns heute frommt und nützt », la politica in senso largo, come per primi i Greci hanno compreso e realizzato (p. 213). Vi troviamo quindi riferimenti alla vita « grigia » del regno asiatico (p. 214) e all'eroismo « nordico » di Alessandro (p. 217 s.), e si rievoca la « Dämonie » eroica dei Greci, cara anche a Schadewaldt. Ancora sulle tracce di Schadewaldt, Regenbogen nota che la prossimità dei contemporanei al mondo ellenico non si rivela per mezzo di facili trasposizioni e analogie : è attraverso la visione antica della politica che si può aprire al senso profondo del nuovo sentire della comunità indivisa, del futuro dello Stato nazional-socialista ⁹.

3. *Tucidide come pensatore politico* è ugualmente il titolo scelto da Werner Jaeger (1888-1961), in *Paideia*, per il capitolo sullo storico ateniese. Il primo volume dell'opera appare, per la prima volta, nel 1934, ma la prefazione è firmata ottobre 1933, lo stesso anno del saggio di Regenbogen ¹⁰. In un altro articolo, pubblicato nel '33 sulla rivista *Das Volk im Werden*, Jaeger

⁹ Ancora nel '34, Regenbogen parla di *Römische Heldentaten* sulla rivista «Deutsche Wille». In quell'anno sceglie i Dori come argomento del suo corso; l'anno seguente, si occupa di «Omero e i Tedeschi». Nel '37, Regenbogen viene allontanato dall'insegnamento, a causa degli antenati ebrei della moglie. Su Regenbogen cfr. Gundert (1967); Näf (1986), p. 193-194; e soprattutto Chanotis & Thaler (2006). Sulla sua sospensione dal lavoro – e quindi la sua non inclusione nell'elenco dei docenti proposti alla sostituzione di Jaeger a Berlino –, si veda Flashar (2005), p. 163.

¹⁰ Jaeger (1934), cap. VI (*Thukydides als politischer Denker*), p. 479-513. Su Jaeger e Tucidide si veda in particolare il saggio di M. Chambers, in Calder (1992), p. 25-35, il quale però utilizza una ristampa di *Paideia* e non può quindi notare la modifica operata dall'autore dopo la prima edizione.

aveva indicato come compito attuale dei Tedeschi « la formazione dell'uomo politico ». L'inclusione di Tuciddide tra i pensatori – possibile sempre per mezzo della valorizzazione dei discorsi – non impedisce a Jaeger di rievocare, attraverso le vicende ateniesi, i temi più cari alla storia contemporanea. Guerre antiche e moderne non devono essere considerate dal punto di vista morale : già Tuciddide vedeva che non si tratta di « una misera questione di colpa o non colpa », ma del « risultato di un annoso processo incessante, determinato da una necessità superiore » (Jaeger 1934, ed. it. p. 659). Per il più anziano Jaeger, allievo di Wilamowitz, resta sempre presente, di forma tacita, l'equazione Atene-Germania. I « liberatori » – gli antichi Spartani, ma, s'intende, anche i moderni Inglesi –, nel loro cinismo, si fanno vedere come « rappresentanti della libertà e del diritto ». Fanno coincidere « le belle parole d'ordine » con il proprio interesse, « sicché non è detto abbiano essi stessi coscienza di dove l'una cosa finisce ed incomincia l'altra ». Agli Ateniesi (e ai Tedeschi) non resta alternativa alla sincerità, che « può apparire brutale, ma è talvolta più simpatica del gergo morale dei "liberatori" » (Jaeger 1934, ed. it. p. 669). Tuciddide non si occupa, però, soltanto dei nemici occidentali della Germania, e Jaeger non dimentica ciò che avviene all'Est : gli Ateniesi sono « fieri di non conoscere dispotismo di tipo orientale, ma d'esser invece uno Stato costituzionale moderno » (ed. it. p. 671). Onore nazionale e ragion di Stato, Jaeger riecheggia sempre i temi cari agli intellettuali della Prima guerra. « Niente annessione » è la parola d'ordine periclea, ma la « voce del Tuciddide più recente » ci fa capire che non si trovava lì il problema ateniese, bensì nelle divisioni interne alla Patria : « io temo più i nostri errori, che i colpi dei nemici » (ed. it. p. 682).

Jaeger non riprende, così, soltanto gli argomenti più frequentati dalla generazione dei suoi maestri, nel leggere, da parte conservatrice, la politica tedesca per mezzo degli antichi. È anche attento a questioni politiche che assumono ora un valore diverso, e alle quali lo storico ateniese fa sempre da guida ideale :

Il problema del rapporto tra la singola personalità eminente e la comunità politica, che si fa acuto appunto nello Stato della « libertà ed eguaglianza », cioè della moltitudine, è felicemente risolto, per Tuciddide, nell'Atene di Pericle.

Dagli insegnamenti della Grecia antica e del suo storico-pensatore, possiamo quindi passare alla norma generale :

La storia insegna che tale soluzione dipende dall'esistenza del capo geniale, che nella democrazia rimane altrettanto rara cosa quanto nelle altre forme politiche, e che anche la democrazia non offre garanzie contro i pericoli della mancanza d'un capo (Jaeger 1934, p. 511 = ed. it. p. 685-686).

Questo insegnamento non sembra, però, sufficiente, per la sensibilità dello studioso e dei suoi contemporanei. Visto nella prospettiva delle vicende attuali, il modello pericleo di Tuciddide appare incompleto. Nelle pagine finali del capitolo su Tuciddide in *Paideia*, e in preparazione a quello platonico, Jaeger si rivolge improvvisamente a Dionigi di Siracusa. Anche in assenza di uno storico come Tuciddide, il tiranno siciliano riesce a far lezioni per il presente. Si può certamente riscontrare quanto è mancato alla esperienza politica antica, che « non riuscì a inserire real-

¹¹ Jaeger (1933), citato da Chambers, in Calder (1992), p. 33.

mente i cittadini nello Stato ». Ma non tutto era negativo in quel mondo, ci fa capire Jaeger con una affermazione che rende senso a questa singolare digressione finale del capitolo tucidideo e che verrà cancellata dalle edizioni successive di *Paideia* :

Es wird das Ziel des modernen Führerstaates sein müssen, diesen neuen Weg zu finden, der zwischen der demokratisch unterbauten Führerstellung des Perikles und der rein militärisch gestützten Alleinherrschaft des Dionysios hindurchführt (Jaeger 1934, p. 511).

Nel 1936 Jaeger parte per gli Stati Uniti, e in quell'anno appare la seconda edizione di *Paideia*, per la quale – e di conseguenza per le traduzioni future – sembrava poco adeguato il programma del moderno « Führerstaat ».

4. Curiosamente, sempre nel 1934 viene pubblicata la dissertazione di Ernst Dietzfelbinger, da lui discussa l'anno precedente – con Otto Stählin come *Referent* –, dal titolo *Tucidide come pensatore politico* (Dietzfelbinger 1934). L'autore fa in tempo a includere riferimenti ai testi omonimi, e più maturi, di Jaeger e Regenbogen. Ancora una volta si segue la strada indicata da Schadewaldt. Per i lettori moderni di Tucidide contano di più « die Gedanken » : per mezzo degli avvenimenti della guerra del Peloponneso lo storico intende sviluppare « le leggi della vita politica » (p. 7). Presto siamo messi di fronte al tema ricorrente : « il grande problema, che governa la storia di ogni popolo... : la relazione tra il singolo e la comunità » (p. 19). Un problema che è caro al giovane autore e al suo tempo, e che sembra a lui essere anche quello di Tucidide. I capitoli metodologici, insegnava Schadewaldt, riguardano la guerra archidamica, mentre la visione matura dello storico gli fa guardare all'insieme degli avvenimenti e a trarne insegnamenti storici e politici. Questi insegnamenti si traducono nei titoli delle parti finali del volume di Dietzfelbinger, come « Der einzelne und der Staat » (p. 107) oppure « Führergedanke » (p. 108). Certamente più originale l'affermazione di Tucidide come educatore popolare : « Thukydides will sein Volk politische erziehen » (p. 124) !

La sovrapposizione dell'interesse pedagogico alla riflessione politica era all'ordine del giorno, e Tucidide doveva prestarsi a tale compito, spesso attribuito a Platone. Se Regenbogen si esercita, nel 1934, sul tema della « educazione politica », lo studioso del pensiero antico, Wilhelm Nestle scrive, sempre nel '34, per una rivista nazional-socialista, « Tucidide come educatore politico »¹². Ancora in quell'anno, il curatore degli *Jahrbücher* su cui aveva pubblicato Regenbogen, Heinrich Weinstock (1889-1960), pubblica il volume *Polis. Der griechische Beitrag zu einer deutschen Bildung heute an Thukydides erläutert*, in cui il riferimento al « Führer des Dritten Reiches »

¹² Si tratta della rivista *Unterricht und Forschung*, dal sottotitolo *Wissenschaftliche Zeitung auf nationalsozialistischer Grundlage* (Nestle 1934). Sempre nel '34, Nestle pubblica una monografia su *Menschliche Existenz und politische Erziehung in der Tragödie des Aischylos*, a riprova della rilevanza attuale del tema della educazione politica. Per la bibliografia dell'autore si veda Nestle (1965). Sempre per *Unterricht und Forschung* Nestle analizza, nel 1935, «Die Juden in der griechisch-römischen Welt» (Hoffmann 1988, p. 266). Già nel '39 si dedicherà alla riflessione antica sulla pace (Nestle 1939), in contrapposizione a chi voleva che nel mondo antico la pace rappresentasse un'eccezione all'interno di un continuo stato di guerra. Questo Nestle «pacifista» con gli antichi conclude, però, omericamente, esaltando l'*amynesthai peri patres*.

(p. 16) è presente insieme ai riferimenti tucididei al « Führer » (p. 67-70). Nel '38 Weinstock cura una traduzione di brani di Tuciddide (*Der grosse Krieg*), accompagnata da didascalie generalizzanti e da una prefazione e postfazione in cui accentua l'importanza della politica (« Ursubstanz ») nella visione dello storico ¹³ (Weinstock 1938).

5. Questa stagione di studi su Tuciddide come « pensatore della politica » porterà l'attenzione su aspetti diversi dell'opera storica. Vi è una « estensione » del Tuciddide politico nel Tuciddide militare, sempre letto attraverso i discorsi. Questo ambito militare non è secondario alla politica, osserva il neoumanista Albert Rehm (1871-1949) contro Jaeger (Rehm 1934). Tuciddide è certamente un pensatore della politica, ma non si deve dimenticare che « politisches und militärisches Denken hier zusammengehören » (p. 149). La prossimità tra politica e comando militare può essere estranea ai Tedeschi suoi contemporanei, nota l'autore, ma accomuna gli antichi Greci a Federico il Grande ¹⁴. Ai discorsi militari si dedicherà ancora, e lungamente, Otto Luschnat, con un saggio scritto nel '39, ma da lui curato per la pubblicazione negli intervalli delle proprie attività militari (Luschnat 1942).

Sulla particolarità del Tuciddide « politico » insiste Hans Bogner (1885-1948) nel 1937 ¹⁵. « La realtà storica nel nostro senso è per lui il sostrato per la scoperta della verità politica » (p. 16). In questo si distingue Tuciddide da Omero e da Erodoto : « Tuciddide non vuol essere storico, ma piuttosto qualcosa di diverso, un pensatore politico su base storica » (*ibid.*). Ancora una volta, l'interesse per Tuciddide in quanto pensatore della politica si trasforma nell'attenzione per la guida della nazione e per il rapporto tra il capo e il popolo. Senza più pensare a Pericle e a Temistocle, l'autore conclude questo breve saggio riferendosi direttamente al « Führer der deutschen Geschichte », citato in un suo discorso, e alla situazione tedesca contemporanea. Sempre nel '37, Georg Friedrich Bender discute una tesi su *Der Begriff des Staatsmannes bei Thukydides*, pubblicata l'anno seguente, e anche questa volta sentiamo parlare della « Einheit von Führer und Volk » che « si fa udire ancora ai giorni d'oggi » ¹⁶.

L'affermazione di Tuciddide come pensatore della politica è quindi conseguenza della ripresa della « questione tucididea » a partire dallo studio di Schädewaldt secondo le nuove sensibilità politiche contemporanee. Ma proprio questa ripresa del problema compositivo dell'opera di Tuciddide, nello stimolare nuovi studi, porterà a restringere sempre di più il campo a cui Schwartz aveva ridato vita ¹⁷. Già nel 1930 un allievo di Regnbogen, August Grosskinsky, aveva presentato come *Examenarbeit* un lavoro sui capitoli « programmatici » dell'opera dello storico ateniese, in reazione alla tesi di Schädewaldt che vi riscontrava elementi dell'attività iniziale, propriamente

¹³ Nel '54 Regnbogen pubblica su *Gnomon* (Bd. 26, p. 289-299) una dura recensione a un volume di Weinstock sulla « tragedia dell'Umanesimo », pubblicato l'anno precedente.

¹⁴ L'argomento di Rehm, i libri siciliani, si pone naturalmente in diretta relazione con la tesi di Schädewaldt. Così anche Hermann Strasburger tratterà, nel '36, dell'interpretazione di un passo del sesto libro (Strasburger 1936).

¹⁵ Su Bogner cfr. Näf (1986), p. 129-135 (con bibliografia) ; Malitz (1998), p. 526 s. Nel '36 Bogner aveva recensito criticamente il volume *Polis*, di H. Weinstock, per *Gnomon* (p. 215-217).

¹⁶ Cfr. Bender (1938), che cito a partire dalla recensione di Finley (1940), p. 249.

¹⁷ Così viene notato già da Finley (1939).

storica, di Tucidide. I principi enunciati da Tucidide non si restringono a una parte soltanto dell'opera, né possono avere il senso più delimitato che ad essi si cercava di attribuire, non permettono cioè di creare distinzioni tra i discorsi a partire dalle dichiarazioni « metodologiche » dello storico. L'interpretazione dei passi tucididei da parte di Grosskinsky, nella tesi pubblicata soltanto nel 1936, modifica lo schema più rigido che configurava, secondo Schadewaldt, la conversione di Tucidide alla vera storia e alla riflessione politica¹⁸. L'anno seguente Harald Patzer (1910-2005), allievo di Jaeger, riprende la questione e ridimensiona ulteriormente la lettura stratigrafica dell'opera di Tucidide (Patzer 1937). Gli studi tucididei di Regenbogen e di Jaeger risuonano ancora attraverso le opere di questi loro allievi. Ancora nel '37, Fritz Bizer studia i capitoli della « archeologia » tucididea – i capitoli dello « storico sofista », secondo Schadewaldt – e li attribuisce, sempre secondo una prospettiva evolutiva, all'attività del Tucidide maturo (come faceva peraltro Jaeger). Dai toni più che mai accesi, Bizer rappresenta Tucidide come un « attischer Imperialist und glühender Bewunderer und Verteidiger des Perikles und seiner Politik ». L'archeologia rappresenta una apologia dell'impero pericleo, difeso ad oltranza dallo storico contro gli oppositori, dopo la disfatta (Bizer 1937, p. 41-42). Dall'archeologia ai discorsi, l'attività storiografica del grande storico ateniese, nel suo insieme, viene spiegata per mezzo dell'adesione all'impero e al suo comandante.

6. Nello stesso anno in cui era apparso il primo volume di *Paideia*, Max Pohlenz (1872-1962) intitolava il suo libro su Cicerone e Panezio *Antikes Führertum*¹⁹. Pohlenz, nel 1936, riprende le tesi su Tucidide che aveva esposto nei lavori pubblicati alla fine della Prima guerra, per analizzare « la questione tucididea alla luce delle nuove ricerche » (ovvero, i contributi di Wolfgang Schadewaldt, Arnaldo Momigliano, Rose Zahn, August Grosskinsky e Helmut Münch). Pohlenz riconosce l'importanza dell'analisi di Schadewaldt, ma ribadisce, contro la sua tesi, che Tucidide non vuol mai giudicare né essere l'uomo etico normativo (« normgebender Ethiker sein ») : egli vuole capire gli avvenimenti politici. La difesa di Tucidide in quanto *storico* aveva impegnato Pohlenz già in studi elaborati a partire da una recensione al volume di Schwartz

¹⁸ Anche un altro allievo di Regenbogen, Helmut Münch, si dedicò a Tucidide, pubblicando, nel '35, a Heidelberg, la sua dissertazione sugli excursus tucididei (Münch 1935; cfr. Pohlenz 1936). Münch si mostra fedele allo schema di Schadewaldt, che contrappone al saggio precedente di K. Ziegler sugli *excursus* (Ziegler 1929). Si vedano le osservazioni di Münch sul lavoro di Grosskinsky non ancora pubblicato (p. 19 n. 3).

¹⁹ Pohlenz (1934). Cfr. la critica a Pohlenz di Hans Oppermann, il quale si domanda se è giusto applicare all'ideale di Panezio un termine – *Führer* – che « ha per noi un contenuto del tutto concreto, definito nella realtà politica »: l'antica *Führertum* va osservata piuttosto in Solone, Pericle, Alessandro, Cesare e Augusto (Oppermann 1935). Già dal '34 Oppermann, che era stato allievo di Regenbogen, pubblica sui *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung* resoconti di lavori sull'antichità (sull'attività di Oppermann durante il periodo nazista cfr. Malitz 1998; si veda anche Chanotis & Thaler 2006, p. 393, con ulteriore bibliografia). Nel 1933 erano stati pubblicati nei *Neue Jahrbücher* (p. 572-574) i « Leitsätze des Vereins Bayerischen Philologen », ben corredati da citazioni dal *Mein Kampf*, con riferimenti agli esempi di « politische Führertum » presso gli antichi; e questi *Führer* ci parlano, in parte, attraverso le opere di Tucidide e di Cesare. Su Pohlenz e la *Führertum* si veda Canfora (1980), p. 133 s.

nel 1919, ed è da questa posizione, in qualità di studioso della generazione precedente, che recensisce le nuove pubblicazioni su Tuciddide. Le critiche a Schadewaldt non impediscono a Pohlenz di soffermarsi sulle posizioni *politiche* dello storico antico. Tuciddide riconosce la crisi etica ateniese dopo la morte di Pericle e il suo significato politico. Il *demos*, per governare con la democrazia, espelle l'uomo che poteva guidare lo Stato. L'attenzione che dedica Tuciddide al timore ateniese dei tiranni verrà giustificata con il sentimento della tragedia del suo popolo (Pohlenz 1936, p. 311). È il conflitto tra lo Stato e i suoi più grandi cittadini a costituire l'oggetto di analisi dello storico, che mostra la presenza di questo conflitto sin dalle guerre persiane, con Temistocle. Il generale ateniese non rappresenta però un paradigma (questa era la posizione di Arnaldo Momigliano, in precedenza discussa da Pohlenz), ma « piuttosto il primo segnale di uno *sviluppo inarrestabile* » (p. 312, *corsivo mio*).

Questi temi sono sinteticamente ripresi, nel 1938, da Helmut Berve (1896-1979), il quale pubblica un breve volume su Tuciddide nella serie « auf dem Wege zum nationalpolitischen Gymnasium ». Significativamente, questo volume è suddiviso in capitoli intitolati: « Der Forscher », « Der Künstler » e, per ultimo, « Der politische Denker ». Berve avverte il rischio di inserire Tuciddide tra i « filosofi », laddove « Denker, Künstler und Forscher eines sind » (p. 40). Con tale precisazione, l'autore può riprendere il risultato delle ricerche precedenti: è come *pensatore politico* che Tuciddide scopre la regolarità dell'accadere storico. Con Regenbogen, Berve afferma che Tuciddide « durch politische Erkenntnis der politischen Praxis dienen wollte » (p. 45). Dal dialogo dei Melii l'autore passa direttamente al *Mein Kampf* hitleriano, nel richiamo alla « Sicherheit, Ehre und Nutzen des Staates ²⁰ » (p. 49). Con Tuciddide si scopre la « Ratio aller Politik ». Ma il singolo uomo politico svolge un ruolo secondario nell'opera dello storico: per Tuciddide l'individualità è rappresentata dalla « comunità statale ». Le due forze irrazionali della storia che emergeranno nelle vicende successive delle città greche – l'arbitrio dell'azione individuale e la *tyche* – non trovano spazio nell'opera tucididea e nell'Atene a lui contemporanea.

7. Della novità rappresentata dal nuovo quadro degli studi tucididei vi era consapevolezza, come rivela uno studioso della « vecchia » generazione, Alfred Körte (1866-1946), in una recensione pubblicata su *Gnomon* nel 1944:

In dem vielstimmigen Chor der neuen Thukydidesforscher lassen sich zwei Richtungen scheiden: die einen stellen den Denker und Künstler, die andern den Historiker voran (Körte 1944, p. 189-190).

Oggetto della recensione di Körte sono i saggi curati da Helmut Berve per il primo volume su *Das neue Bild der Antike*, apparso nel '42, e, nel caso particolare, il saggio di Franz Egermann (1905-1989) su Tuciddide ²¹. Secondo l'anziano Körte, Egermann è tra coloro che leggono Tuciddide in quanto storico (e giustamente, s'intende).

Egermann, a sua volta, si era confrontato già prima con i nuovi studi tucididei. Nel 1937 aveva recensito criticamente i lavori di Grosskinsky e di Patzer: per mezzo dei discorsi, fram-

²⁰ Questa citazione di Hitler è stata ricordata da Momigliano (1959). Sulla figura di Berve si veda Rebenich (2001), con ampia bibliografia.

²¹ Su Egermann cfr. Dalfen (1990). Per i suoi rapporti con Jaeger si veda la breve menzione in Skutsch (1992), p. 394.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

mezzati alla narrazione storiografica, e delle considerazioni metodologiche inserite da Tuciddide all'inizio dell'opera si correva il rischio di creare l'immagine di un Tuciddide « politico » e « artista », piuttosto che « storico ». Egermann si mostra preoccupato con analisi che riscontrano, nei discorsi, « Zeugnisse eines normativ korrigierenden Staatsethikers, nicht eines Historikers » (p. 1480). In realtà, anche Patzer aveva avvertito che Tuciddide « nichts Staatstheoretiker ist und nicht Soziologe, sondern Historiker » (Patzner 1937, p. 101). Nel quadro mutato dell'analisi del processo compositivo tucidideo, resta sempre presente il richiamo agli schemi interpretativi di Schadewaldt.

Franz Egermann recensisce anche il volume di Berve su Tuciddide per *Gnomon*, nel 1941. Egermann concede all'autore: « Tuciddide è un pensatore assai profondo... paragonabile a Eschilo ». Ma non accetta, perciò, che Tuciddide non riconosca la « Persönlichkeit als geschichtsbildende Kraft ». Gli esempi di Temistocle e di Pericle gli sono di aiuto, nel contrapporsi al riferimento di Berve alla « Kollektivpersönlichkeit des Gemeinwesens ». Si sente, nei temi di Berve e del suo recensore, l'eco degli studi che, durante gli anni '30, hanno cercato di offrire un nuovo *Bild* dello storico di Atene. Egermann non riscontra in Tuciddide un interesse prevalente per le forme di rappresentazione collettiva degli attori storici. In questo risiede, riafferma l'autore nel saggio pubblicato nel 1942, la natura propriamente *storica* dell'opera di Tuciddide: lo storico si fa vedere in quanto tale nell'attenzione che dedica all'individuo superiore. Sono lontani i tempi in cui sembrava mancare il vero *ethos* alla nazione e ai suoi governanti. « Der wahrhaft Verursachende geschichtlichen Geschehens ist der überragende Mann ²² » (Egermann 1942, p. 500).

²² È necessario menzionare, in conclusione a questa serie di studi tedeschi su Tuciddide, il saggio di Karl Reinhardt su *Thukydides und Machiavelli* (Reinhardt 1966, p. 184-217). Risultato di una conferenza presentata il 3 febbraio 1943 a Berlino, nella serie di *Studia Humanitatis*, curata da Ernesto Grassi, il testo doveva essere incluso nel terzo volume di *Geistigen Überlieferungen*, mai pubblicato. Una successiva « Sonderausgabe », prevista in Italia, non è mai stata completata. Dedicandosi a Tuciddide negli anni finali della Seconda guerra, Reinhardt osserva criticamente l'analisi di Eduard Schwartz, che di Tuciddide si era occupato negli anni finali del conflitto precedente. Allo stesso tempo, nel riprendere il confronto con Machiavelli, Reinhardt si riallaccia a una discussione che era stata particolarmente intensa negli anni della Prima guerra e che aveva coinvolto i principali intellettuali tedeschi, tra Max Weber e Friedrich Meinecke. Alla contrapposizione tra politica (di potenza) e morale (etica statale), la lettura di Reinhardt aggiunge nuovi elementi interpretativi – il « silenzio » di Tuciddide, « l'umano » – meno consoni agli studi sul Tuciddide « politico », e rivolge l'attenzione a momenti narrativi – la peste, Melo, Micalesso – in cui il pathos antico e il sentimento moderno della distruzione si confondono. A questi temi, che richiamano un approfondimento che va oltre lo scopo di questo saggio, sarà opportuno tornare in uno studio più ampio.

Tucidide in Germania negli anni '30 :

- 1928-1929 Schadewaldt, *Die Geschichtsschreibung des Thukydides*.
 1929 Ristampa di Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*.
 1930 Jacoby, rec. a Schadewaldt ; Regenbogen, "Drei Thukydidesinterpretationen".
 1931 Wassermann, "Das neue Thukydidesbild".
 1933 Regenbogen, "Th. als politischer Denker" ; Dietzfelbinger, *Th. als politischer Denker* (ed. 1934) ; Jaeger, *Paideia* (ed. 1934).
 1934 Nestle, "Th. als politischer Erzieher" ; Rehm, "Die sizilischen Bücher des Th." ; Weinstock, *Polis* ; Zahn, *Die erste Periklesrede*.
 1935 Münch, *Studien zu den Exkursen des Thukydides*.
 1936 Grosskinsky, *Das Programm des Th.* (1930) ; Pohlenz, "Die thukyd. Frage im Lichte der neueren Forschung" ; Strasburger, "Zu Th. 6, 15".
 1937 Bender, *Der Begriff des Staatsmannes bei Th.* ; Bizer, *Untersuchungen zur Archäologie des Th.* ; Bogner, *Th. und das Wesen der altgriech. Geschichtsschreibung* ; Egermann, "Neue Forschungen zu Th." ; Patzer, *Das Problem der Geschichtsschr. des Th. und die thukyd. Frage*.
 1938 Berve, *Thukydides* ; Nestle, *Der Friedensgedanke in der Antiken Welt* ; Weinstock (a cura di), *Thukydides, Der Grosse Krieg*.
 1939 Luschnat, *Die Feldherrnreden im Geschichtswerk des Thukydides* (ed. 1942).
 1940 Gundert, "Athen und Sparta in den Reden des Thukydides".
 1941 Egermann, rec. a Berve (1938).
 1942 Egermann, *Die Geschichtsbetrachtung des Thukydides*.
 1943 Reinhardt, *Thukydides und Machiavelli*.
 1944 Körte, rec. a Berve/Egermann (1942) ; Regenbogen (a cura di), *Thukydides, Politische Reden* (ed. 1949).

Riferimenti bibliografici :

- BENDER, G. F. (1937), *Der Begriff des Staatsmannes bei Thukydides*, Konrad Triltsch, Würzburg.
 BERVE, H. (1938), *Thukydides*, Diesterweg, Frankfurt a.M.
 BERVE, H. (a cura di) (1942), *Das neue Bild der Antike*, I, Koehler & Amelang, Leipzig.
 BIZER, F. (1937), *Untersuchungen zur Archäologie des Thukydides*, Tübingen (rist. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1968).
 BOGNER, H. (1937), *Thukydides und das Wesen der altgriechischen Geschichtsschreibung*, Hanseatische Verlagsanstalt, Hamburg.
 CALDER III, W. M. (a cura di) (1992), *Werner Jaeger Reconsidered (Illinois Classical Studies, Supplement 3)*, Scholar Press, Atlanta.
 CANFORA, L. (1980), *Ideologie del classicismo*, Einaudi, Torino.
 CHANIOTIS, A. & THALER, U. (2006), *Altertumswissenschaft*, in *Die Universität Heidelberg im Nationalsozialismus*, a cura di W. V. Eckhardt, V. Sellin & E. Wolgast, Springer, Heidelberg.
 DALFEN, J. (1990), "Franz Egermann", *Gnomon* 62, p. 755-757.
 DIETZFELBINGER, E. (1934), *Thukydides als politischer Denker. Inaugural-Dissertation*, Karl Döres, Erlangen.
 EGERMANN, F. (1937), "Neue Forschungen zu Thukydides", *Deutsche Literaturzeitung* 58, p. 1471-1480 ; 1505-1509.
 EGERMANN, F. (1941), recensione a Berve (1938), *Gnomon* 17, p. 203-207.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

- EGERMANN, F. (1942), *Die Geschichtsbetrachtung des Thukydides*, in Berve (1942), p. 272-302.
- FINLEY Jr., J. H. (1939), recensione a H. Patzer, *American Journal of Philology* 60, p. 108-111.
- FINLEY Jr., J. H. (1940), recensione a G. F. Bender, *American Journal of Philology* 61, p. 249.
- FLASHAR, H. (2005), *Biographische Momente in schwerer Zeit*, in *Wolfgang Schadewaldt und die Gräzistik des 20. Jahrhunderts*, a cura di T. Szlezák, Olms, Hildesheim, p. 151-169.
- GROSSKINSKY, A. (1936), *Das Programm des Thukydides*, Junker und Dunnhaupt, Berlin.
- GUNDERT, H. (1940), "Athen und Sparta in den Reden des Thukydides", *Antike* 16, 98-114 (= *Thukydides*, "Wege der Forschung", Darmstadt 1968, p. 114-134).
- GUNDERT, H. (1967), "Otto Regenbogen", *Gnomon*, 39, p. 219-221.
- HOFFMANN, Chr. (1988), *Juden und Judentum im Werk deutscher Althistoriker des 19. und 20. Jahrhunderts*, Brill, Leiden.
- JACOBY, F. (1930), recensione a Schadewaldt (1929), *Historische Zeitschrift* 142, p. 324-328 (= *Abhandlungen zur griechischen Geschichtschreibung*, a cura di H. Bloch, Brill, Leiden 1956, p. 239-242).
- JAEGER, W. (1924), *Die griechische Staatsethik im Zeitalter des Plato*, in *Humanistische Reden und Vorträge*, zweite erweiterte Auflage, De Gruyter, Berlin 1960, p. 87-102.
- JAEGER, W. (1933), "Die Erziehung des politischen Menschen und die Antike", *Das Volk im Werden* I, p. 43-49.
- JAEGER, W. (1934), *Paideia. Die Formung des griechischen Menschen. Erst Band*, Walter de Gruyter, Berlin und Leipzig, prima ed. 1934, sec. ed. 1936 (cit. anche dalla trad. it. di L. Emery e A. Setti, La Nuova Italia, Firenze 1967).
- KÖRTE, A. (1944), recensione a Berve (1942), *Gnomon* 20, p. 177-192.
- LUSCHNAT, O. (1942), *Die Feldherrnreden im Geschichtswerk des Thukydides* (*Philologus* Supplementband 34), Leipzig.
- MALITZ, J. (1998), *Römertum im « Dritten Reich »: Hans Oppermann*, in *Imperium Romanum. Festschrift für Karl Christ*, Franz Steiner, Leipzig, p. 519-543.
- MEINECKE, F. (1924), *Die Idee der Staatsräson in der neueren Geschichte*, R. Oldenbourg, München-Berlin.
- MOMIGLIANO, A. (1959), recensione a H. Berve, *Storia greca*, in *Rivista Storica Italiana* 71, p. 665-672 ; e in *Terzo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 1966, p. 699-708.
- MÜNCH, H. (1935), *Studien zu den Exkursen des Thukydides*, in *Quellen und Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums und des Mittelalters*, Reihe D, heft 3, im Selbstverlag von F. Bilabel, Heidelberg.
- NÄF, B. (1986), *Von Perikles zu Hitler? Die athenische Demokratie und die deutsche Althistorie bis 1945*, Peter Lang, Bern – Frankfurt am Main – New York.
- NESTLE, W. (1934), "Thukydides als politischer Erzieher", *Unterricht und Forschung*, p. 157-167.
- NESTLE, W. (1938), *Der Friedensgedanke in der Antiken Welt* (*Philologus*, Supplementband 31), Dieterich'sche Verlag, Leipzig.
- NESTLE, W. (1965), *Bibliographie Wilhelm Nestle, zu seinem 100. Geburtstag*, a cura di Rudolf Nestle, Stuttgart.
- OPPERMANN, H. (1935), "Altertumswissenschaft und politische Erziehung", *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung* 11, p. 367-372.

- PATZER, H. (1937), *Das Problem der Geschichtsschreibung des Thukydides und die thukydideische Frage*, Junker und Dünhaupt, Berlin.
- POHLENZ, M. (1919), "Thukydidesstudien I", *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, p. 95-138 (= *Kleine Schriften*, II, a cura di H. Dörrie, rist. Olms, Hildesheim 1965, p. 210-253).
- POHLENZ, M. (1920), "Thukydidesstudien II", *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, p. 56-68 ; 68-82 (= *Kleine Schriften*, II, a cura di H. Dörrie, rist. Olms, Hildesheim 1965, p. 254-280).
- POHLENZ, M. (1934), *Antikes Führertum. Cicero De officiis und das Lebensideal des Panaitios*, Teubner, Leipzig-Berlin.
- POHLENZ, M. (1936), "Die thukydideische Frage im Lichte der neueren Forschung", *Göttingische Gelehrte Anzeigen* 198, p. 281-300 (cit. da *Kleine Schriften*, II, a cura di H. Dörrie, rist. Olms, Hildesheim 1965, p. 294-313 ; = *Thukydides*, "Wege der Forschung", Darmstadt 1968, p. 59-81).
- REBENICH, S. (2001), "Alte Geschichte in Demokratie und Diktatur : Der Fall Helmut Berve", *Chiron* 31, p. 457-496.
- REGENBOGEN, O. (1930), "Drei Thukydidesinterpretationen", *Monatschrift für Höhere Schulen*, Berlin, p. 21-29 (= *Kleine Schriften*, Beck, München 1961, p. 206-216 = H. Herter, a cura di, *Thukydides*, "Wege der Forschung", Darmstadt 1968, p. 10-22).
- REGENBOGEN, O. (1933), "Thukydides als politischer Denker", *Gymnasium* 44, p. 2-25 (= H. Herter, a cura di, *Thukydides*, "Wege der Forschung", Darmstadt 1968, p. 23-58 = *Kleine Schriften*, Beck, München 1961, p. 217-247).
- REGENBOGEN, O. (1934), "Das Altertum und die Politische Erziehung", *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung* 10, p. 211-225.
- REGENBOGEN, O. (a cura di) (1949), *Thukydides. Politische Reden*, Koehler & Amelang, Leipzig.
- REHM, A. (1934), "Die sizilischen Bücher des Thukydides", *Philologus* 89, p. 133-160.
- REINHARDT, K. (1966), *Vermächtnis der Antike. Gesammelte Essays zur Philosophie und Geschichtsschreibung*, hrsg. v. C. Becker, Zweite, durchgesehene und erweiterte Auflage, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.
- SCHADEWALDT, W. (1929), *Die Geschichtsschreibung des Thukydides*, Weidmannsche Buchhandlung, Berlin.
- SCHADEWALDT, W. (1934), "Einzelner und Staat im politischen Denken der Griechen", *Vergangenheit und Gegenwart* 24, p. 16-32.
- SCHWARTZ, E. (1919), *Das Geschichtswerk des Thukydides*, Dritte, Unveränderte Auflage 1929, rist. Georg Olms, Hildesheim 1969.
- SKUTSCH, O. (1992), "Recollections of Scholars I have known", a cura di A. Bierl e W. M. Calder III, *Harvard Studies in Classical Philology* 94, p. 387-408.
- STAHL, H.-P. (1966), *Thukydides. Die Stellung des Menschen im geschichtlichen Prozeß*, Beck, München (trad. ingl. The Classical Press of Wales 2003).
- STRASBURGER, H. (1936), "Zu Thukydides 6, 15", *Philologus* 91, p. 137-152.
- WASSERMANN, F. (1931), "Das neue Thukydidesbild", *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung* 7, p. 248-258.
- WEINSTOCK, H. (1934), *Polis. Der Griechische Beitrag zu einer deutschen Bildung heute an Thukydides erläutert*, Die Runde, Berlin.

CHANTIERS HISTORIOGRAPHIQUES

WEINSTOCK, H. (a cura di) (1938), Thukydides, *Der Grosse Kriege*, Alfred Kröner Verlag, Stuttgart.

WESSELING, K.G. (2001), "Werner Jaeger", in *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, XVIII, coll. 717-749.

ZAHN, R. (1934), *Die erste Periklesrede* (diss. Kiel 1933), Noske, Borna-Leipzig 1934.

ZIEGLER, K. (1929), "Der Ursprung der Exkurse im Thukydides", *Rheinisches Museum* 78, p. 58-67.

Pour tout contact : Paulo Butti de Lima
butti@lettere.uniba.it